

# **LA VOIX DU PATRIMOINE** de l'Industrie



**N° 16 hiver 2005/2006**

**Vous recevez ce numéro de l'hiver 2005 en ce début d'année 2006 et cela me permet de vous souhaiter à toutes et à tous, mes meilleurs vœux de santé et de réussite dans vos entreprises.**

**Nous venons de clore l'année par notre assemblée générale le 3 décembre dernier ;**

**Bilan riche en visites, rencontres, découvertes, animations, conférences, publications.**

**Le compte-rendu joint à tous nos adhérents en mesure l'intensité.**

## **EDITORIAL**

**La démonstration est faite que l'activité bénévole de chacun accroît le potentiel de l'association dans la recherche de ses objectifs.**

**La lecture de ce seizième numéro consacré à l'habitat ouvrier et à l'histoire de la brique dans la construction confirme la qualité du travail accompli.**



Cliché : B. Declerck

**Reste que nous souffrons d'un manque de personnes pour se répartir les nombreuses tâches de secrétariat et de gestion du Centre de documentation de Cuffy. Ces missions, impossibles à tenir par une personne bénévole seule, deviennent réalisables, partagées à plusieurs.**

**L'avenir de notre association en dépend. Merci à celles et ceux qui partagent notre passion, de s'approprier, même à distance, une petite parcelle d'organisation.**

**En 2006, nous partagerons avec le Syndicat Mixte du Pays Loire Val d'Aubois ( SMPLVA) la noble ambition de conquérir le label « Pays d'Art et d'Histoire ».**

**Cette distinction donnera à notre territoire une structure professionnelle permettant d'accompagner le développement culturel et touristique, aux côtés des associations déjà actives, dans la perspective de l'ouverture au public de la halle de Grossouvre.**

**Notre association accompagnera également le Pays Loire Val d'Aubois au treizième congrès international du TICCIH (The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage Comité International de Protection du Patrimoine Industriel) à Rome en Italie du 14 au 18 septembre prochain.**

**Une occasion unique de présenter nos richesses et nos savoir-faire au monde !!!**

**Et une nouvelle aventure pleine de promesses pour nous.**

Emmanuel Lecomte

Président d'Aubois de Terres et de Feux

Maire de Chaumont

Président de la commission tourisme du Pays Loire-Val d'Aubois



## De l'initiative privée à la gestion territoriale.

Les industriels du Val d'Aubois avaient tôt compris l'intérêt de construire des logements décents afin d'accueillir et de fixer la population ouvrière. Sous le Second Empire, les initiatives patronales se répandirent en Europe. Puis, pour rendre la dépendance au travail moins évidente et éviter les dangers de la densification des quartiers pauvres des villes, les pouvoirs publics intervinrent.

Le 30 novembre 1894, la loi Siegfried institua les Habitations à bon marché (HBM) pour favoriser l'accès au logement. Des institutions sociales (Caisse d'Épargne, etc.) aussi bien que des groupements professionnels d'employeurs purent fonder des offices d'Habitations à loyer modéré (HLM). La loi du 23 janvier 1912 institua les Offices publics d'HLM, pour des logements créés à l'initiative d'une ou plusieurs communes, ou d'un département, et gérés par un conseil d'administration dont les membres ne peuvent être rétribués. L'office HLM du Cher qui n'avait rien construit depuis 1933, monta plusieurs projets de logement social à partir de plans présentés en 1947 par l'architecte Festoc.

## Une cité-jardin à La Guerche-sur-l'Aubois (Cher)

Rédaction : Annie Laurant. Photos Geneviève Cagnard.

Documentation : Patrick Léon <sup>(1)</sup>, Paul Gaudion <sup>(2)</sup>, André Humbert <sup>(3)</sup> et encyclopédies spécialisées.



### Après et avant rafraîchissement des façades



**A** l'origine, les maisons de la cité ouvrière de la Guerche-sur-l'Aubois ont abrité, au moins en partie, des employés et des ouvriers des « Ateliers de La Guerche ». Cette fonderie d'acier était implantée sur une zone déjà industrialisée, entre le canal de Berry et l'ancienne voie de grande communication (devenue D 920). L'usine avait été créée en 1935 par la société parisienne Laffly et Delmont ; l'on y usinait aussi des obus et, pendant la guerre, en 1945, des ouvriers et des ouvrières furent employés au détartrage de beaucoup d'obus à recycler ! A la fin de la guerre, des logements collectifs, en bois, étaient occupés par des ouvriers marocains, chinois et français. Les ateliers devaient fermer en 1953 <sup>(4)</sup>.

Le quartier des Cités fut mis en chantier, en partie sur un ancien terrain de sport où les élèves du Centre d'apprentissage des « Ateliers de La Guerche » jouaient au football. L'architecte lui donna un nom à connotation rurale : « Le Champ des Graires ». Cent vingt-quatre logements étaient prévus sur le devis ; mais, probablement à cause de la menace de fermeture des ateliers, seulement douze logements collectifs et quarante-sept logements individuels furent livrés en 1951. Du terrain restait libre à l'est et au sud de la parcelle. Lors de l'arrivée des Etablissements SIME et STOKVIS <sup>(4)</sup>, un bloc HLM de douze logements a été ajouté. Puis de hauts immeubles HLM collectifs furent construits

dans les années 1970, bornant l'ensemble vers l'est.

L'architecte parisien <sup>(5)</sup> Jean Festoc avait étudié auprès de Payret-Dortail qui soutenait la conception de structures éclatées pour des équipements collectifs (sportifs, sanitaires, commerciaux, etc.) et utilisait le béton : un exemple subsiste à Suresnes autour d'un lieu d'enseignement. Pour les logements, tout en conservant l'implantation en alignements sur un plan à axe central <sup>(6)</sup>, la variété architecturale des unités évitait la monotonie comme dans la cité-jardin du Plessis-Robinson <sup>(7)</sup>. Le terme de cité-jardin, venu de l'exemple anglais, correspondait à un urbanisme où, à côté des logements, les services collectifs et d'importantes aires de verdure se partageaient l'espace, apportant un peu de campagne dans la ville. Le terme de cité-jardin a été étendu à des ensembles de logements avec jardins, dès l'entre-deux guerres. Les jardins attribués à chaque logement d'une cité (comme à La Guerche) n'ont pas cette fonction de lieu collectif et de rencontre. Dans sa parcelle individuelle, près de sa famille, l'ouvrier doit occuper sainement son temps de repos.

L'architecte Festoc dessine, au même moment, les cités du « Puits-Berteau » et « Louise-Michel » situées l'une près de l'autre, au nord de Vierzon (Cher). Des bâtiments très semblables à ceux de La Guerche y sont implantés (dans une variante plus simple à la cité Louise-Michel). Il interviendra ensuite, en 1954, dans le quartier du Moulon, à la demande de l'office HLM communal de Bourges,

pour un important ensemble d'immeubles récemment réhabilités.

Les maisons des Cités de la Guerche sont séparées des Ateliers par la route (actuelle Avenue de l'Europe). La rue des Acacias forme un axe parallèle, approximativement sud – nord qui aboutit à la place Marcel Plaisant assouplissant la rigueur du plan général par cet espace que les jeux des enfants devaient animer. Deux rues transversales (rues Emile Zola et Joliot-Curie) s'ouvrent vers l'extérieur, et la rue Jean Moulin borde la cité au Nord. Les voies, pourvues de trottoirs, sont assez larges pour permettre le croisement des voitures.

Les parcelles de chaque logement individuel sont de surfaces identiques et l'implantation des maisons d'habitation est toujours décentrée dans chaque parcelle, en retrait par rapport à la voirie, ménageant un espace libre autour de chaque construction. Pas encore de garage, mais la cave, avec escalier extérieur, est très appréciée de tous les locataires et son élévation apparente entraîne la montée de quelques marches pour accéder à l'entrée principale, un peu en retrait sur la façade. Les murs sont en pierre et moellon, les volets et les portes sont peints d'une teinte uniforme. La brique apparaît dans l'encadrement des ouvertures ainsi que dans le bandeau qui souligne les toits.

Les maisons comportent de un à cinq logements, le plus souvent un ou deux. Le long de la route on trouve des logements jumelés de type T3 (trois pièces en dehors de la cuisine et d'une salle d'eau séparées), et, de part et d'autre des entrées des rues transversales, en positions symétriques, des maisons associant T3 et T4. Rue des Acacias, les pavillons T4 sont isolés, les T3 jumelés. A la variété des capacités de logements des maisons, s'ajoute la variété des modèles pour une même capacité : par exemple, pour les maisons de type T2, on peut trouver quatre modèles selon son emplacement dans la cité, de même style architectural mais dont

la distribution des ouvertures et des toits diffère. Les maisons présentent sur rue soit une façade d'entrée, soit un pignon, soit les deux à un carrefour. L'agencement des pièces, de l'escalier, des placards intégrés, des aérations et des cheminées est donc variable. On dénombre 25 T3, une dizaine de T2 et de T4, et 5 T5. Les plus grands peuvent avoir une entrée secondaire donnant sur la cuisine. Face à face, à l'entrée de la rue Emile Zola, deux immeubles où deux commerces pouvaient être installés en rez-de-chaussée encadrés par deux logements de type T1, ne comportant qu'une pièce en dehors des sanitaires et cuisine. Ce même type de logements se retrouvait à l'étage, surmonté de combles. Un escalier donnait accès à une coursive qui desservait les entrées à l'arrière. Il semble qu'un seul magasin ait été ouvert et pendant moins de deux ans ! Les deux immeubles sont aujourd'hui réaménagés en logements.

L'architecte, très au fait des cités-jardins, a donné à la Cité de La Guerche-sur-l'Aubois

une unité de style qui n'exclut pas la variété des détails pour chacune des maisons, dans la verdure personnalisée des jardins. Conformément à la loi, un certain nombre de locataires, ou leur famille proche, ont pu devenir propriétaires de ces logements.

(1) Patrick Léon est Conservateur en chef du Patrimoine, Direction des Musées de France. Lors des Journées du Patrimoine des 16 et 17 septembre 2000, il a guidé une visite de cette cité, organisée par ATF.

(2) Paul Gaudion est Président de l'Office de Tourisme du Pays Loire-Val d'Aubois.

(3) André Humbert, ingénieur des Arts et Métiers, a exercé aux ateliers STOKVIS-CESAM.

(4) A la fin des années 1950, la fonderie fut rachetée par la Société SIME (freins électromagnétiques FERODO-VALEO et autres productions) et l'atelier d'usinage fut repris par STOKVIS-SESAM, racheté ensuite par NODIER-EMAG INDUSTRIE qui exerce avec SIME-STROMAG dans des locaux reconstruits.

(5) 32 quai des Célestins – Paris.

(6) Pour le logement, l'architecte Le Corbusier critiquait vivement cette conception appliquée à de grands ensembles urbains. Il préconisait de grands immeubles aux agencements complexes (Cité radieuse à Marseille, etc.).

(7) Architectes Maurice Payret-Dortail, Jean Dernay, Jean Festoc. Ce site des Hauts-de-Seine est protégé MH depuis 1960





**Pascal Desmoulières**  
briquetier en retraite

# La brique dans la construction

Née du génie inventif des hommes, premier matériau préfabriqué de l'humanité, la brique crue a d'abord été utilisée comme matériau de structure des habitations ou des monuments, parfois enduite. Moulée dans un cadre de bois et produit particulièrement économique, de nos jours un tiers de la population mondiale l'utilise pour vivre et s'abriter. Décomposée par la pluie et le vent, elle retourne à la terre en laissant des traces légères qui n'abîment pas la planète.

Une fois cuite, non gélive, elle constitue l'ossature de l'habitation. Puis elle concourt à devenir un élément de décoration des façades des maisons ou d'ensembles plus vastes, précurseurs des murs vivants contemporains, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Linteaux, chaînes d'angles, appuis de fenêtres, corniches en terre cuite égayent nombre de maisons berrichonnes. Dans les pays nordiques, l'emploi systématique des briques dans la construction des maisons résulte de l'observation que les façades en briques possèdent une durée de vie beaucoup plus longue que celles enduites d'un mortier de ciment.

Grâce au calepin de l'architecte, le briquetier et le tuilier abandonnent parfois les formats standardisés. L'argile, par sa plasticité, se prête à l'obtention d'éléments tels que frontons, chapiteaux, briques quart-de-rond ou plaquette de revêtement. L'évolution des techniques modernes de fabrication n'interdit pas de substituer aux produits obtenus, des briques de récupération. La terre cuite peut représenter 70% des matériaux utilisés dans la construction d'une maison individuelle. Il faut louer le savoir-faire des maçons tirant parti des différents coloris résultant d'une cuisson artisanale, pour réaliser des motifs géométriques et créer de nombreux types d'appareillages.

Il est intéressant de constater qu'actuellement, un procédé constructif ancestral apporte aux constructeurs des réponses performantes à leur besoin d'esthétique, de durabilité, de résistance mécanique, de tenue au feu.

La dernière génération de briques, qualifiées de bio, multi-alvéolaire, constitue, en raison de sa faible porosité, un isolant à grande inertie thermique, aspirant et régulant l'humidité. Elle se révèle un excellent isolant phonique. Les briques creuses

de grand format, rectifiées, calibrées après cuisson, entrent dans la réalisation d'immeubles à plusieurs niveaux sans ossature. Elles ne sont plus solidarisées par un épais joint de mortier de ciment mais par une fine couche de colle spécifique supprimant les ponts thermiques.

Destinée à rester apparente en isolation extérieure, elle évite d'utiliser, pour masquer les bétons porteurs des façades, des peintures renouvelables tous les dix ans et agressives pour la nature. C'est le cas de la maison de la Culture de Bourges, datant de 1935, qui conserve un air de fraîcheur et de jeunesse alors qu'à proximité des édifices beaucoup plus récents étalent le triste spectacle de leurs souillures et de leurs dégradations. La brique concourt au respect de l'environnement.

Photos :

1) La Guerche-sur-l'Aubois - Maisons ouvrières de la briqueterie Sauvard. Photo : Alain Giraud.

2) Pavillon de chasse, au Fragne à Sancoins, (vers Grossouvre).

Photo : Geneviève Cagnard

## AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

ATF Le Guétin - 18150 CUFFY  
Président Emmanuel LECOMTE  
aifaubois@aol.com

## LA VOIX DU PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE

Directeur de la publication : Emmanuel LECOMTE  
Rédacteur général : Annie LAURANT  
Mise en page : Alain GIRAUD  
Iconographie : ATF  
N° ISSN : 1288 - 1007  
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers

